

Le geste contre la doctrine

JÉRÔME DELGADO

Édition du samedi 22 et du dimanche 23 août 2009

Mots clés : Karen Zalamea, Work Work Work, Culture, Art, Québec (province)

Un nouveau prix pour la relève récompense une artiste forte en images et en critiques du régime du travail



Le vingtième anniversaire de la galerie Simon Blais, annonçait-on au début de l'année, bénéficierait aussi à la relève. Le marchand des Riopelle, Ferron, Letendre, Séguin et d'autres peintres reconnus voulait récompenser un finissant d'une université montréalaise, question de se projeter dans l'avenir.

'est Karen Zalamea qui est la première lauréate du «prix Sylvie et Simon Blais pour la relève en arts visuels» avec son projet de maîtrise Work Work Work. L'étudiante de l'Université Concordia a reçu une bourse de 1500 \$ et l'occasion d'exposer en ce mois d'août. Surprise: le prix de cette galerie très peinture a échu à une photographe-vidéaste.

Oui, Blais défend aussi des artistes de l'image (fixe), mais c'est avec des toiles qu'il a fondé une grande partie de ses affaires. Le geste, la spontanéité, la technique sont les manières qu'il semble favoriser,

alors que Karen Zalamea paraît plutôt alignée sur un art plus conceptuel. C'est peut-être un message, volontaire ou non, mais de bon augure: le prix ne sera pas cadencé à la galerie.

Et ce premier choix est plutôt heureux. L'artiste, même pas trentenaire (elle est née en 1980), montre une grande maturité, tant par la facture de son travail (soigné, sans véritable faille) que par la portée sociale de son discours et ses choix pour le transmettre. Work Work Work, le titre le dit, parle du travail comme d'une chose que l'on nous martèle de manière obsessionnelle. Un air officiel que tous doivent entonner.

Régime doctrinaire

Trois corpus composent l'expo. Une série de photos montre des outils d'artiste sur fond noir, pour les faire flotter telles des icônes. Ce sont des preuves d'un labeur passé, des outils usés, utilisés en gravure, apprend-on dans le fascicule publié par la galerie (rouleaux, plumes, repousseurs en forme de champignon...).

Une autre série photo, Self-Portrait with Plaster, parle des conditions de création, avec des détours par la performance (l'artiste s'y trouve les mains prises dans du plâtre) et par la sculpture (le plâtre en question y est exposé, dans des dimensions et formes variées).

Enfin, cinq courtes vidéos, avec Karen Zalamea encore en seule protagoniste, apportent une note plus légère, plus ludique. Mais leurs images ne sont pas moins critiques. Et sont les plus cyniques, entre la mise en scène d'une activité d'une grande banalité (comme perforer une feuille de papier) et une chorégraphie fort symbolique, selon un tempo militaire.

Il ne s'agit pas seulement de travailler, il faut bien travailler, exceller. Karen Zalamea, avec une dose de poésie et des allusions à sa propre réalité d'artiste, à ce métier qu'elle

espère exercer, pointe ce paradoxe social. Comment se démarquer si la subversion, la dissidence, pour reprendre un vocabulaire militaire, sont proscrites?

Dans la vidéo Exercices in Napery, sur la musique d'une fanfare, l'artiste exécute de manière machinale le pliage d'une serviette de papier, en bonne disciple de l'art de la table. Le geste, elle le répète jusqu'à produire ce qui devient, mouvement de caméra aidant, une petite flotte d'engins plus ou moins dangereux.

On oeuvre sous un régime doctrinaire. On subit sans protester ses lois basées sur la productivité, la discipline et l'excellence. La cheerleader qu'incarne à un moment Zalamea agit sous l'ordre de l'efficacité. «Be efficient», entend-on, alors qu'elle tente par le simple tapement de mains de créer les premières notes du Boléro de Ravel.

Derrière ces chorégraphies, simples et répétitives, il y a du Manon de Pauw, la vidéaste-performeuse directrice de maîtrise de Zalamea. On reconnaît aussi l'importance que de Pauw voue à la représentation des conditions de travail de l'artiste. Petit reproche, qui s'applique moins aux photos exposées.

Dans ses autoportraits les mains dans le plâtre, Zalamea se montre plus indirecte, plus acerbe aussi. L'artiste est un être anonyme (on la voit de dos), limité dans ses mouvements. Il est soumis à des contextes, à des contraintes qui empêchent l'expression de son individualité. Éliminer les mains, en art, c'est comme éliminer la tête, la pensée. Karen Zalamea se pose en apôtre du geste et de la gestualité -- ce que Simon Blais apprécie sans doute.

Les photos montrant les outils du graveur appellent à la reconnaissance du travail manuel, du geste humain derrière la machine, comme lors du nettoyage d'une plaque avec un chiffon. Puis, il y a cette autre image noire, hors série et plus abstraite, qui ouvre l'expo. Intitulée Traces, elle est imbibée d'une vapeur blanche, dont on apprend dans le texte signé Ève Dorais qu'il s'agit d'empreintes de pas, «vraisemblablement une conséquence du travail avec le plâtre».

Work Work Work

Karen Zalamea

Galerie Simon Blais,

5420, boulevard Saint-Laurent, jusqu'au 5 septembre

Collaborateur du Devoir

Vos réactions

Aucun commentaire ... soyez le premier !

Réagissez à ce texte

Pour ajouter un commentaire,
identifiez vous :

Envoyer à un ami

De :

Nom
Prénom
Courriel

À :

Nom
Prénom
Courriel

Commentaire

ENVOYER

Publicité - Un produit ou un service ?

Recherche  **RECHERCHER**

